

*« Cependant c'est une sagesse que nous prêchons... » 1 Co 2,6*

Nous sommes tous pareils, enfermés dans nos vies précaires et fragmentées. Nous cherchons à échapper à la souffrance, à la solitude, au manque, pour parvenir au bonheur, à la communion, à la plénitude. Tous, à un titre ou à un autre, nous attendons que « quelque chose » se passe qui réalise cette espérance.

En principe, la foi de Noël répond à cette attente. La foi de Noël affirme que Dieu s'est approché, qu'il s'est incarné, que le Verbe s'est fait chair. Si nous croyons cela, tout devrait aller mieux.

Il faut cependant avouer que réduite à sa seule dimension théologique, la foi de Noël risque de demeurer bien abstraite. Dieu s'est incarné, d'accord. Dans un enfant humble, soit. Et de façon miraculeuse, si l'on s'en tient à la stricte narration évangélique.

Et puis après ? Même si tout cela je le crois de façon ferme, qu'est-ce que cela change ? Y a-t-il pour autant dans ma vie moins de précarité, moins de fragmentation, moins de souffrance, moins de solitude, moins de manque ? Suffit-il de croire à des abstractions pour que tout s'arrange, pour que nos problèmes se résolvent ?

Vous savez bien que non.

C'est que nous autres modernes sommes réducteurs. Nous réduisons la vaste perspective chrétienne à cette seule alternative : croire ou ne pas croire à des abstractions. Nous enfermons la totalité du débat dans une liste d'articles de foi très intellectuels.

Or il n'en n'a pas toujours été ainsi. Les Eglises de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age avaient compris que l'être humain n'a pas seulement besoin de foi abstraite. Il a aussi, il a surtout besoin d'apprendre à vivre. Elles avaient compris que la voie chrétienne est un art de vivre autant qu'un système théologique et l'on se préoccupait d'enseigner aux gens une sagesse pratique et concrète.

Alors osons la question pour nous-mêmes: Que serait aujourd'hui la sagesse de Noël ? Et que peut-elle apporter concrètement ?

Commençons par s'entendre sur le mot. La sagesse n'est pas réservée aux professionnels de la philosophie. Elle est plusieurs fois mentionnée dans le NT. Mais là, il s'agit d'une sagesse spéciale. L'apôtre Paul insiste sur le fait qu'il enseigne bien une sagesse mais pas une sagesse selon le monde. Et même une sagesse qui passe pour une folie aux yeux du monde. Ce n'est donc pas non plus la sagesse des expériences accumulées, cet état de désillusion douce-amère qui est censée venir avec l'automne de la vie. Avec Noël, on est en présence d'une sagesse à rebours.

Voyons cela.

La première chose que cette sagesse à rebours doit nous mettre au cœur, c'est la confiance en la vie. Marie mit au monde un fils, est-il écrit dans le récit de Luc. Mettre au monde, ce n'est pas rien. Naître est quelque chose de violent, de douloureux, c'est un choc. Nous sommes projetés à l'extérieur malgré nous - les psychanalystes parlent du traumatisme de la naissance.

Une fois né, pas moyen de revenir en arrière si l'expérience nous déplaît. Or le monde n'est pas rassurant, il est plutôt inquiétant. Vivre dans le monde, dans ce monde tel qu'il est et comme il va – ou plutôt comme il ne va pas – est une aventure très indécise, pleine de risques, une aventure qui fait peur.

A l'époque de Marie, les gens avaient aussi peur qu'aujourd'hui. L'actualité de son temps ne le cédait en rien à celle d'aujourd'hui. Sinistre, déprimante, peu de bonnes nouvelles...

C'est pourquoi beaucoup de sages traditionnels - les sages selon monde de l'apôtre Paul - enseignent comment se protéger du monde, comment le fuir, comment s'en prémunir. Cer-

tains vont même jusqu'à conseiller de s'abstenir de faire des enfants. Noël affirme exactement le contraire. Il ne faut pas avoir peur de la vie, mais il faut la vivre, il faut l'aimer et y trouver sa joie. Il faut avoir confiance en la vie malgré la mort. Et cela ici et maintenant, au cours des précieuses et fugaces années qui nous sont accordées. Oui ayez confiance car la vie est inventive, créative, têtue. Elle vaut la peine.

La seconde chose que la sagesse de Noël entend faire monter au cœur de l'homme, c'est l'émerveillement. Selon les évangélistes, en cette fameuse nuit, ils ont été bien peu à s'émerveiller de la naissance d'un tout petit. Le père et la mère, cela est naturel, plus une poignée de bergers qui veillaient en gardant leur troupeau. Voire ajoute une légende tardive, un âne et un boeuf – pourquoi pas ? C'est tout mais ce tout concerne notre capacité d'admiration.

Sommes-nous encore capables de nous émerveiller ? Les enfants le font spontanément. Ils peuvent rester des heures à contempler les allées venues des fourmis, à écouter le chant du vent dans les arbres, à regarder le jeu des nuages, des merveilleux nuages, à combattre des dragons imaginaires... Seulement une fois devenus adultes, la plupart oublie. Les adultes sont blasés. Il faut regarder tout la vie avec des yeux d'enfants répétait le peintre Henri Matisse. Il me semble que c'est ce que Jésus a voulu dire lorsqu'en une brève prière, il remercie le Père céleste d'avoir révélé ces choses aux enfants et pas aux savants et aux intelligents.

Pourquoi l'émerveillement est-il important ? Parce qu'il nous fait voir les signes. Les signes d'une Présence, d'un mystère. Noël nous invite à une conversion du regard.

Cette vie, plutôt que de l'envisager de manière désabusée, comme un hasard dépourvu de signification jusqu'à l'extinction finale des feux, apprenons à la voir comme elle est en vérité, un miracle quotidiennement renouvelé, un miracle de chaque battement de cœur, de chaque seconde.

Plutôt que de ne retenir de ce monde ce qui renforce le pessimisme, alimente le désespoir et le sentiment de l'absurde, faisons attention à ce qui est en train de naître. Qu'est-ce qui vient au jour en ce moment ? Quels signes annoncent la venue d'un monde nouveau ? A l'exemple des prophètes, concentrons-nous sur ce qui naît plutôt que ce qui disparaît. « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en rêve toute votre philosophie » s'exclame Hamlet.

Oui, admirons parce que la vie humaine, ta vie et la mienne, n'est pas fermée sur elle-même, elle s'appuie au contraire sur la profondeur insondable de la transcendance. De cette profondeur insondable surgit, au moment où l'on s'y attend le moins, du nouveau, de l'inédit, de l'espoir.

Dans cette vie, le mystère est le fondement et seul l'improbable est certain. Voilà pourquoi à mon avis Dieu existe.

Le troisième trésor de la sagesse de Noël est le plus remarquable et le plus paradoxal. Le Christ entre dans la vie et dans le monde comme chacun de nous y sommes entrés, par la voie de la fragilité. Cette fragilité ne le quittera pas. Elle l'accompagnera jusqu'au bout.

Marie, dans la tiédeur de la crèche, penchée sur son fils nouveau-né, pressent-elle déjà qu'elle se tiendra au pied de la croix pour recueillir ses dernières paroles et son dernier souffle ?

Naturellement le monde est rempli de drames, de catastrophes, de tragédies, d'horreurs. En plus cela n'arrive pas qu'aux autres. Il est hors de question de nier le côté sombre de la réalité.

Rien n'est plus détestable que la mièvrerie entretenue autour de Noël, où l'on feint le temps d'une fête artificielle de croire que tout le monde est beau, tout le monde est gentil, tout le monde s'aime. Un sapin, même joliment décoré, ne dit rien du fond de la question.

Le fond de la question est que la vie est une épreuve très sérieuse. Cette épreuve il ne s'agit pas de l'éviter mais de la traverser malgré notre fragilité et notre faiblesse, qui sont immenses. En vue de cette traversée, la force peut nous être donnée, pourvu que nous la demandions à Celui qui la dispense. Oh bien sûr, je ne parle pas d'une force surhumaine qui nous transformerait en je ne sais quel super héros de bande dessinée. Je parle modestement ce qu'il faut de force quotidienne pour se relever et continuer d'avancer.

L'un des plus grands mystiques et prédicateur de l'Occident chrétien, Maître Eckhart, a une image favorite sur laquelle il revient constamment, celle de l'étincelle intérieure. J'entrevois en moi quelque chose qui résonne en mon âme et qui l'éclaire, disait-il. J'ai dans mon âme autant d'étincelles que de jours à vivre. Ainsi ces êtres faibles, fragiles, exposés à l'épreuve et promis à la mort que nous sommes, recèlent suffisamment d'étincelles pour accomplir leur pèlerinage terrestre... Le monde est un drame mais c'est un drame éclairé. La mort est nuit mais c'est une nuit habitée.

Mon vœu pour chacun est le suivant : ayez confiance en la vie, émerveillez-vous et demandez à Dieu la force, elle vous sera donnée. Amen

*VS Noël 2010*